

Les
20
ans



LE TEMPS DE L'U

LE MAG

ROMAN PHOTO

Adèle fait sa rentrée

L'ÉTÉ SERA
DE PLUS EN PLUS
CHAUD

UNE MÈRE ÉCRIT À SES FILLES

L'écriture inclusive n'est pas utilisée dans le journal par commodité d'écriture et de lecture, sans intention de discrimination de genre

6

INTERVIEWS
EXCLUSIVES

QUE RESTE-T-IL DE LEURS 20 ANS ?

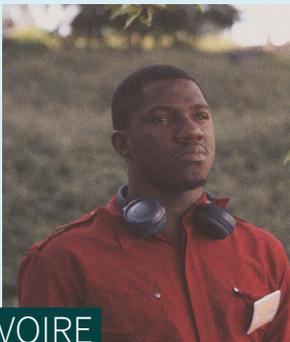
MARMOTMAN
VS. BLAMATOR

LE DUEL DES HÉROS

Ton poster
géant
sur les ISS !

PORTRAITS EN FRANCOFONIE

DE QUOI RÊVIEZ-VOUS À 20 ANS ?



CÔTE D'IVOIRE

Charles ou l'Art de la promotion de la santé

Charles Azane avait vingt ans en Côte d'Ivoire. C'était pour lui la prise de conscience de la réalité de l'existence, de la nécessité de réajuster ses rêves. « *Le grand réveil* », comme il dit. Il voulait être pilote ou médecin, il sera documentariste. Il rêvait de liberté, d'autonomie, de prise de décisions... Il croyait aussi que « *le monde était fait de gentils* », mais a découvert que « *les méchants existaient aussi* ».

Charles n'a plus tout à fait 20 ans. Il est toujours documentariste, enseignant au sein de l'Institut national supérieur de l'art et de la culture à Abidjan, et participe au module PROMO. Il est à l'Université d'été parce qu'il est un passeur entre l'art, la culture et la santé. À travers son métier d'enseignant, mais surtout à travers son engagement associatif au sein d'Avalanche Group, une association de promotion de l'art et de la culture. Avalanche ? « *Parce qu'une avalanche, ça emporte tous les obstacles sur son passage pour finir dans un torrent de bonheur!* »

Charles pensait que la promotion de la santé était réservée aux médecins. Mais il a pris conscience, grâce à une intervention auprès d'enfants en situation de handicap, que son action avait un impact sur leur santé. Et puis, il y a la danse. Un art au cœur de la culture ivoirienne. « *On danse à tous les événements!* » Et cette question : pourquoi les patients abandonnent-ils aussi vite la pratique d'une activité sportive conseillée par les médecins ? Et si la danse venait « *au secours* » de la santé ? En lien avec des coachs sportifs, il fait danser les patients et parce que cette activité physique fait déjà partie de leur vie, ils gardent le rythme. Charles est à Besançon pour renforcer le lien qu'il a déjà tissé entre la culture et la promotion de la santé, pour acquérir des outils et contribuer à sa façon à la santé publique. Sa rencontre me donne une idée : un module art / culture et santé dans une prochaine édition ? Et rappelez-vous, Charles à 20 ans rêvait d'être pilote...

ANNE LAURENT



COLOMBIE

Renforcer la santé mentale par la promotion d'un « vivre-ensemble dans la paix »

Lorsque Maricel Sierra avait 20 ans, la parole n'était pas libre en Colombie. À l'Université, elle prend l'habitude de chuchoter pour ne pas attirer l'attention des mouchards du pouvoir. Le risque est grand en effet d'être emprisonnée pour délit d'opinion. Maricel s'engage dans la contestation politique en rêvant de changer le monde et de mettre fin aux inégalités. Intéressée par la psychologie communautaire, elle met en place des écoles du soir dans des quartiers de bidonvilles, pour des enfants qui travaillent en journée. Les voix de Mercedes Sosa et de Violeta Parra la soutiennent dans ses combats. Quelques années plus tard, elle arrive en France pour rencontrer, au sein de l'École des hautes études en sciences sociales, Marie-Jo Chombart de Lauwe. Alors que Maricel s'inquiète de sa connaissance limitée du français, cette dernière la rassure : « *Le problème de la langue, c'est le moins grave, le vrai problème, c'est quand on n'a pas d'idée.* ». Des idées, Maricel n'en manque pas, surtout quand il s'agit de « *raconter la culture de la rue chez les enfants, sans leur coller l'étiquette de délinquants. Pour eux, les "délits" sont des stratégies de survie.* » C'est au sein de leurs groupes de pairs que ces enfants trouvent la tendresse dont ils ont besoin¹.

De retour dans son pays natal, Maricel Sierra découvre que la paix est toujours menacée en Colombie, un pays traversé par de multiples luttes, contre les narcotrafiquants, contre la pauvreté, en faveur des droits humains. C'est décidé, pour Maricel, la promotion de la santé mentale passera par la défense d'un vivre-ensemble apaisé, par « *la vérité, la justice, la réparation* »².

¹ Merienne Sierra Maricel. *Violence et tendresse : les enfants de la rue à Bogota*. Paris : L'Harmattan, 1995, 100 p. (Recherches et documents Amériques latines)

² <https://urlz.fr/mBtr>

CHRISTINE FERRON



BÉNIN

« J'aurais voulu être une actrice »

Nicette Chekete travaille dans une association béninoise de promotion de la santé et de l'environnement sur des projets d'hygiène et d'assainissement.

À 20 ans, elle rêvait d'être une actrice ! Mais pas n'importe quelle actrice, une actrice du monde social, « *la star des femmes* », de celle dont on dirait, « *c'est grâce à elle que je me sens bien* ». Entourée d'amis partageant les mêmes ambitions, elle s'est donné très vite les moyens de comprendre le monde et d'agir. Nicette a étudié la sociologie au Bénin jusqu'à la maîtrise, puis s'est envolée pour la France, à Nancy, où elle a suivi le master en promotion de la santé de l'École de santé publique. Quelques années plus tard, elle est revenue chez elle, fière de son diplôme et parée pour devenir cette actrice dont elle rêvait.

Depuis, elle s'est engagée dans la lutte contre le paludisme, en particulier auprès des femmes. Ses actions ? Éduquer à la santé, transmettre des règles d'hygiène pour le quotidien autour de l'eau, la conservation des aliments, la destruction des gîtes larvaires, ou l'utilisation de moustiquaires. Ses leviers d'intervention ? Renforcer les compétences psychosociales, développer l'autonomie en santé des femmes et par ricochet celle de leurs enfants, favoriser la mobilisation sociale et organiser des actions collectives. Nicette fait également du plaidoyer auprès des autorités locales pour la création d'un centre de gestion des déchets, dans lequel les femmes peuvent travailler et s'éloigner de la précarité.

Ses ambitions ne s'arrêtent pas là ! En suivant le module CAPS à Besançon, elle a trouvé le moyen d'analyser ses expériences et de transmettre son savoir expérientiel à d'autres héros de la lutte contre les inégalités de santé. Elle voit dans la capitalisation un bel outil pour essayer ses rêves, et peut-être sauver un petit bout du monde social !

ANNE SIZARET

20 ANS POUR TOUJOURS

LES COORDINATEURS DES MODULES

« Qu'est-ce qui, dans la personne que vous étiez à 20 ans, vous a amené à être la personne que vous êtes aujourd'hui ? »

Telle est la question posée aux pilotes de trois modules qui ont en commun la mise en avant de la question environnementale, sujet d'une brûlante actualité.

EIS



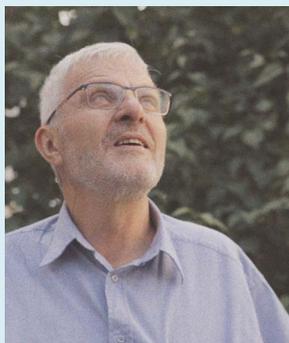
Parfois dans la vie, on fait des rencontres et on se dit « c'est une évidence ». Et il ne s'agit pas seulement d'histoires d'amour. Ces évidences peuvent aussi jalonner nos vies professionnelles. Comme autant de petits cailloux qui nous aident à construire notre parcours. Celui de Guilhem Dardier, pilote du module EIS, est semé de plein de ces petits cailloux.

Cela pourrait commencer comme un film américain. Plan large: un jeune étudiant en sciences politiques français de 20 ans débarque à l'Université de San Diego. Pour la Californie, d'abord. Au milieu d'une offre pléthorique, quel cours va-t-il choisir? Le système de santé américain l'intrigue: « comment un pays si développé peut-il avoir un système si inégalitaire? » Guilhem pousse la porte d'un cours de santé publique sur le sujet. « L'enseignante est passionnante ». Il la suivra dans un autre séminaire sur la santé environnement. Le premier petit caillou était semé... De retour en France, il s'inscrit en Master à l'École des hautes études en santé publique. Il y découvre les évaluations d'impact sur la santé (EIS) et fait de nouvelles rencontres: celles de « Françoise Jabot et Anne Roué Le Gall, enseignantes engagées activement dans le développement des EIS en France ». La formation en sciences politiques et urbanisme de Guilhem est un atout pour mener ce type d'évaluation. Et cela tombe bien, c'est exactement ce qu'il lui faut: l'alliance parfaite de ses disciplines de prédilection, « d'une action au niveau local et d'une forme d'intervention qui donne du sens à mes études d'urbanisme ». Tout ça ne se serait pas produit si Guilhem n'avait pas eu 20 ans en Californie... Depuis, il se dit que ses 20 ans lui ont appris que « choisir, partir, ne sont peut-être pas si compliqués ».

2023, Besançon: la caméra s'approche d'une salle de formation. Le module EIS s'y déroule, le pilote a 30 ans. Il s'appelle Guilhem, et cette fois il n'a pas poussé la porte par hasard!

ANNE LAURENT

ONE



« Question facile! » Pas d'hésitation pour Patrick Giraudoux, co-pilote du module « One Health », il se souvient de ses 20 ans comme si c'était hier. Alors enseignant du second degré, « passionné de géologie, de botanique et de zoologie », il parcourt les chemins du Jura et d'ailleurs pour observer les oiseaux, surtout les chouettes – un loisir auquel il s'adonne comme il aurait pu « s'inscrire dans un club d'échecs ou de cyclisme amateur ».

La suite tend à nuancer cette affirmation puisque, faisant preuve de constance dans ses choix de hobbies, Patrick se tourne vers l'écologie scientifique. Il se forme au Muséum national d'histoire naturelle à Paris, et travaille avec une équipe de l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) sur le campagnol – non pas en tant que charmant rongeur des champs, mais en tant que casse-croûte de chouette. Eh oui, l'équilibre de l'écosystème nécessite quelques sacrifices...

Aucune contradiction entre les engagements de ses 20 ans et l'investissement de Patrick dans l'Université d'été. Dans les deux cas, son principal objectif, c'est la subversion! Face à un public issu du monde de la santé, il promeut une pensée systémique inspirée de la promotion de la santé et invite chacun à « sortir de son canal » pour aller travailler avec son voisin issu d'un autre secteur. Lui-même coopère aussi bien avec les naturalistes qu'avec les chasseurs, les agriculteurs, les vétérinaires ou les médecins. Les constats étant posés, tous doivent se parler pour dépasser les clivages, réfléchir et agir ensemble.

Militant un jour, militant toujours... Une petite évolution quand même? Moins de certitudes! « À chaque fois que j'ai augmenté mon savoir, ça soulevait tellement de questions que j'augmentais aussi mon ignorance... » C'est donc là le secret d'un enthousiasme intact pour la cause environnementale, garder l'esprit grand ouvert sur un monde de connaissances infinies.

CHRISTINE FERRON

EQUIT



Pour Michel Demarteau, l'exercice semblait un peu difficile au premier abord. Se revoir 50 ans après, oui, mais dans quel rétroviseur?

Il y a 50 ans, Michel commençait sa 2^{ème} année d'études en sciences et techniques de l'activité physique. Pourquoi cette discipline? Par pur plaisir, sans ambition carriériste, la nature était son terrain de sports favori, pour la marche (hors sentiers), la course (à travers bois), le saut (de rivière), ou le lancer (de boules de neige). Alors pourquoi ne pas en faire son métier?

Après cette formation, la logique veut qu'on s'oriente vers le soin, comme l'ont fait nombre de ses collègues. Mais ce qui intéresse Michel dans la santé, ce ne sont pas les maladies, mais la pédagogie. Et qui dit « pédagogie », dit « éducation », « éducation pour la santé », « déterminants sociaux », « lutte contre les inégalités »...

De ses 20 ans, Michel se rappelle aussi son appétence pour la science-fiction. « Sans doute que je vivais déjà ce que je suis en train de vivre maintenant ». Les fictions-catastrophe des années 70 sont devenues réalités. Michel s'y penche maintenant, non plus avec l'œil du lecteur, mais avec celui du promoteur en santé. Entre en scène alors la transition socio-écologique. Et la boucle est bouclée! Si le projet de départ n'était pas tout tracé, la cohérence s'est construite au fur et à mesure, par des rencontres, des engagements et la curiosité d'aller voir.

Depuis, Michel a quitté le champ professionnel de la promotion de la santé. Il y reste engagé en tant que citoyen. Une certitude l'anime: on ne peut pas faire de la promotion de la santé uniquement avec des visions techniques et professionnelles, on doit avoir une vision citoyenne, engagée, militante même. « Je ne suis pas sur une seule santé, je suis sur une seule planète. C'est plutôt le concept "Une seule planète" qui m'intéresse » où il faut non seulement « penser santé globale » et « agir local » mais aussi « penser local », à l'échelle des populations, et « agir santé globale »!

ANNE SIZARET

MOI, LOBBYISTE

INFILTRÉE À BESANÇON

UNDI, 7 HEURES DU MATIN.

Mon réveil sonne, je ne sais jamais le lundi matin ce que je vais faire de ma journée, ni des jours qui suivent. Tout dépend de la cause à défendre: cigarettiers menacés par le lancement de la « safe clope » (un nouveau produit naturel non addictogène qui purifie les poumons créé par de jeunes idéalistes du RPP - Réseau Poumons Propres), producteurs de cognac en recherche d'influenceur pour diffuser leur slogan « avec le cognac tu auras la niaque! », géant de l'agrochimie désireux de green-washer son nouveau pesticide – pardon, « produit de protection des plantes »... ou tout autre groupe qui fait appel à moi pour du lobby – je ne suis pas regardante!

7 HEURES 30. Après mon petit déjeuner, je file sous la douche – 3 minutes chrono. Le temps, c'est de l'argent, et à 500 \$ de l'heure, je n'ai pas intérêt à traîner dans la salle de bains.

8 HEURES. Choisir ma tenue. Quelle tenue idéale pour une lobbyiste? Tailleur pour arpenter les couloirs des Assemblées ni vu ni connu? Trop féminin, trop connoté et en même temps pas assez offensif pour la plupart des gros magnats de tous bords: une femme en tailleur dans les couloirs d'une Assemblée apporte forcément les cafés. Bof! Treillis? Incompatible avec la fonction, même si le côté combatif me va bien: je suis lobbyiste, pas recruteuse pour l'Armée de terre! J'opte pour une combinaison pantalon et escarpins pour passer inaperçue dans les couloirs des hauts lieux de pouvoir, mais baskets de rechange dans le sac Vuitton pour courir vite, on ne sait jamais, je pourrais croiser Elise Lucet.

8 HEURES 30. Le téléphone sonne - crypté le téléphone, personne ne doit écouter mes conversations. Au bout du fil, un gros cabinet conseil qui commence à se faire une place sur le marché, Bullshit and Partners. Je ne connaîtrai jamais mon vrai commanditaire (défenseur d'intérêts politiques? Économiques? Les deux à la fois? Mystère!), seulement ma nouvelle mission: empêcher les acteurs de la promotion de la santé de déployer un plaidoyer efficace pour leurs stratégies.

9 HEURES. Je suis dans mon bureau, juste à côté de l'hémicycle. Rassembler les contacts: industries du tabac, groupes alcooliers, entreprises agroalimentaires, constructeurs automobiles, parlementaires dont le relevé d'identité bancaire est tombé de la poche (oups!), chercheurs à la déontologie élastique... J'ai mis 10 ans à rassembler toutes ces coordonnées et trois assistants passent leurs journées à les mettre à jour. L'actualisation des données, c'est la base.

9 HEURES 30. Coup de bol, l'un de mes collaborateurs m'apprend que l'Université d'été francophone en santé publique de Besançon organise une conférence sur le thème: « *Il y a 20 ans* » et « *Dans 20 ans* »: regards croisés sur la promotion de la santé. L'endroit idéal pour pêcher des infos sur les enjeux du plaidoyer en promotion de la santé! Un coup de fil, et Dassault Aviation me prête un Falcon pour y aller – ils ne peuvent rien me refuser depuis que j'ai réussi à faire croire que les jets privés rafraichissaient l'atmosphère avec leur carburant au menthol.

13 HEURES. Je sors de la conférence, mon iPhone bourré de notes et d'enregistrements... et totalement rassurée! Mes clients n'ont aucun souci à se faire, le plaidoyer efficace pour la promotion de la santé n'est pas tout à fait au point.

13 HEURES 15. C'est la course, le bon dossier, sur le bon bureau, au bon moment, et c'est maintenant! Je ne pourrai pas assister à la réunion avec Bullshit and Partners, alors je leur envoie plusieurs briefs sur les acteurs de la promotion de la santé:

1. Ils en sont encore à débattre de la définition des « *acteurs de première ligne* » et des « *acteurs de seconde ligne* » - un débat qu'ils sont les seuls à avoir – alors qu'en parlant d'acteurs de terrain et d'acteurs ressources, ils auraient déjà clarifié les positionnements des uns et des autres. Sans compter que beaucoup d'entre eux appartiennent aux deux catégories.

2. Ils se tirent une balle dans le pied en évoquant le pourcentage d'actions de prévention inefficaces et inéquitables (« 75% »!) sans préciser qu'il s'agit d'interventions visant le changement de comportement individuel via des actions d'information – donnant ainsi des arguments à ceux qui seraient prompts à jeter le bébé de la promotion de la santé avec l'eau du bain de l'éducation sanitaire.

3. Ils s'interrogent encore sur les liens entre le monde du soin et celui de la promotion de la santé – alors que la responsabilité populationnelle fait désormais partie du vocabulaire du secteur du soin, que les structures de soin s'ouvrent aux acteurs des territoires, que les professionnels du soin souhaitent ardemment retrouver du sens à leurs pratiques, et que la promotion de la santé est incontestablement une réponse à cette attente.

4. Ils ne savent pas parler aux élus! Ils commencent seulement à comprendre qu'il faut partir du point de vue de la personne à laquelle ils s'adressent, et pas d'un regard d'expert ou de scientifique. Moi ça fait longtemps

« Parler
d'attractivité
des territoires pour
les professionnels
du soin, ça parle
plus aux élus que
les camemberts
sur les déterminants
de la santé. »

que j'ai abandonné l'idée de convaincre avec des arguments scientifiques – je les garde en réserve au cas où, mais ce ne sont pas eux qui vont emporter le morceau. Je ne vais pas le leur dire, mais parler d'attractivité des territoires pour les professionnels du soin, ça parle plus aux élus que les camemberts sur les déterminants de la santé.

5. Leur rapport aux financeurs institutionnels les plombe! Contrairement à moi qui tire mon (gros) budget de fonds privés, ils sont essentiellement financés par les pouvoirs publics. Dans ces conditions, difficile d'aller à contre-courant de leurs décisions. Sans compter que les activités de plaidoyer sont rarement financées...

6. Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin... mais les plaidoyers collectifs intersectoriels, ce n'est pas simple! Ils ont bien fait quelques tentatives, mais le temps que les bureaux de toutes les assos se soient mis d'accord, la fenêtre d'opportunité s'était refermée. Une aubaine pour moi!

Petite inquiétude cependant: les conférenciers ont une solide expertise et sont bien en phase. Dans l'amphi, j'ai repéré quelques fortes têtes compétentes et engagées. Le jour où ces gens-là seront formés au plaidoyer, parviendront à s'organiser collectivement, sauront mobiliser les leviers politiques, et se feront fondamentalement confiance, ils seront redoutables... Je devrais peut-être leur laisser mon 06, après tout.

CHRISTINE FERRON
(SUR UNE IDÉE ORIGINALE D'ANNE LAURENT)

LES GARDIENNES DE L'AZERTY

ÉPISODE 3

ADÈLE TALENTUEUSE ET CHEVRONNÉE MAQUETTISTE DU JOURNAL DE L'U VA FAIRE SA RENTRÉE DANS UNE PRESTIGIEUSE ÉCOLE DE SANTÉ PUBLIQUE. ELLE INTÈGRE LE MASTER PROMOTION DE LA SANTÉ ! MAIS MALGRÉ LA FRÉQUENTATION ASSIDUE DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ, ADÈLE A BESOIN D'UN PETIT COUP DE POUCE. C'EST DÉCIDÉ, SES MARRAINES DU JOURNAL VONT LUI ÉCRIRE UN PETIT MANUEL, RIEN QUE POUR ELLE : « LA PROMOTION DE LA SANTÉ EXPLIQUÉE À ADÈLE ». ENTRE DÉBATS ENFLAMMÉS, QUERELLES SÉMANTIQUES ET JEUX SUR LES MOTS, LA SEMAINE EST UN PEU MOUVEMENTÉE...

LE PRÉCIEUX DOCUMENT VERRA T-IL LE JOUR ? L'ÉQUIPE DES GARDIENNES DE L'AZERTY EN SORTIRA T-ELLE INDEMNÉ ? ADÈLE DÉCIDERAIT-ELLE DE TOUT ABANDONNER ? OU PRENDRA-T-ELLE LE CHEMIN DE L'ÉCOLE ?

DES PRIORITÉS SE DESSINENT : DÉTERMINANTS, AUTONOMIE-EMPOWERMENT, DONNÉES PROBANTES, PRÉVENTION, CHARTE D'OTTAWA



C'est quoi les fondamentaux qu'Adèle doit maîtriser ?

On priorise !
Sinon on va pas y arriver !

Votons !



Ce qui est quand même le plus important c'est la prévention de la santé !

Tu veux que les gens tombent malades ou quoi ?

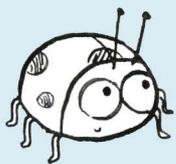
Prévention en santé ?

Mais non, prévention des maladies !

À SUIVRE...

EXCLU

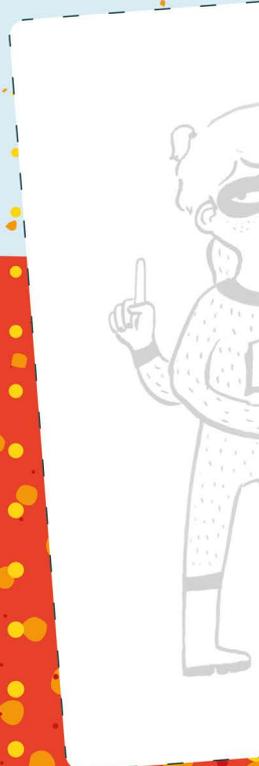
Voici une semaine que vous essayez de vous débarrasser de vos doubles. Vous avez développé des compétences que vous ne soupçonniez pas pour aborder vos collègues de modules. Sous prétexte de lutter contre les IS, vous avez échangé quelques précieuses cartes contre d'autres. Vous en avez 10 différentes. Bravo ! Avec moi, défaites l'adhésif et collez les images. Votre poster Z'Héros ISS fera clairement des envieux !



C'est long
la rééducation après
une fracture numérique ?



Mais c'est
ces histoires

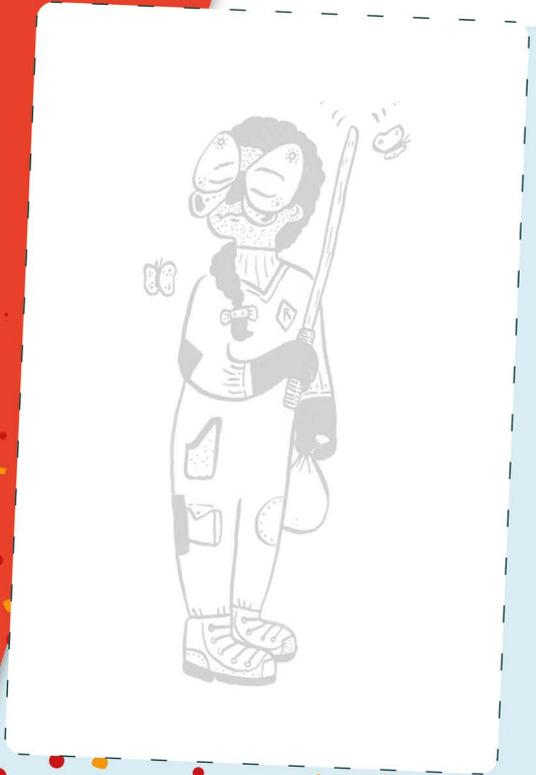


Et, c'est bien connu, l'uniforme !

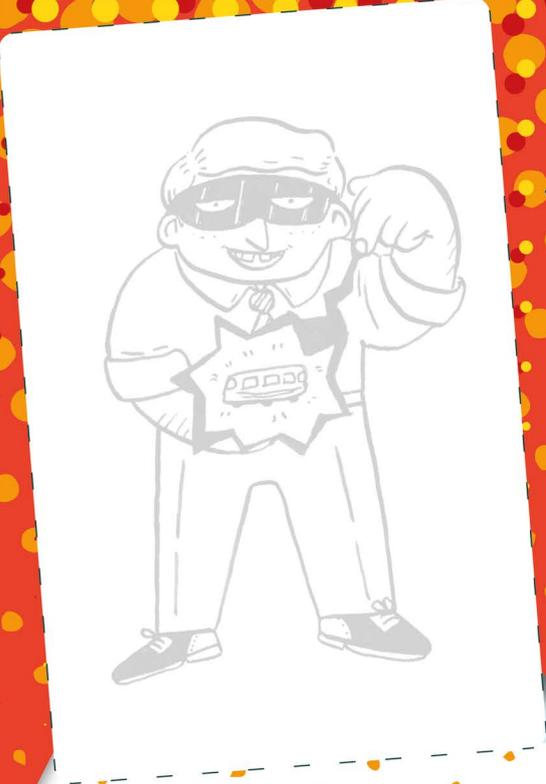


ences
S,
inutie,

'est pas bientôt fini
es de bonnes femmes ?



Où je peux placer
mon capital santé ?
Et le taux d'intérêt,
il en est où ?



Et une télécabine
multiservices pour trouver
au même endroit impôts,
médecin, affranchissement,
pain, baby sitting, cinéma... ?



LES GARDIENNES DE L'AZERTY

ÉPISODE 4



Ben c'est simple : tabac, alcool, alimentation, activité physique et méchants virus !!

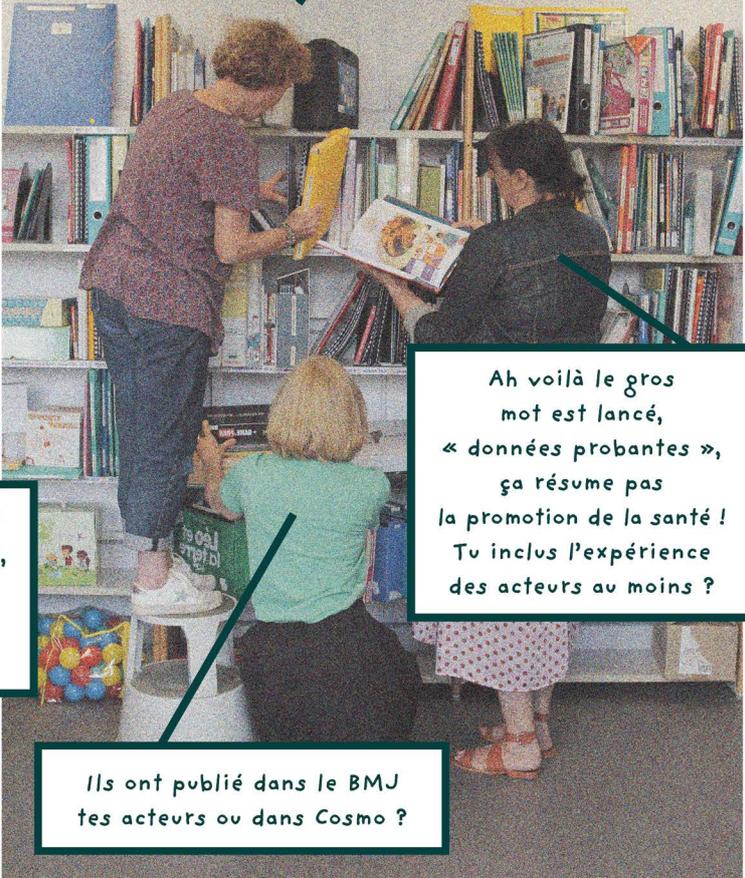
Oui c'est les bases !

Mais non ! C'est pas si simple ! C'est aussi les conditions de vie, le contexte politique, les liens sociaux, le système éducatif, la justice fiscale !

Adèle s'inscrit en Master, on ne va quand même pas lui dire qu'elle va faire de la politique ?

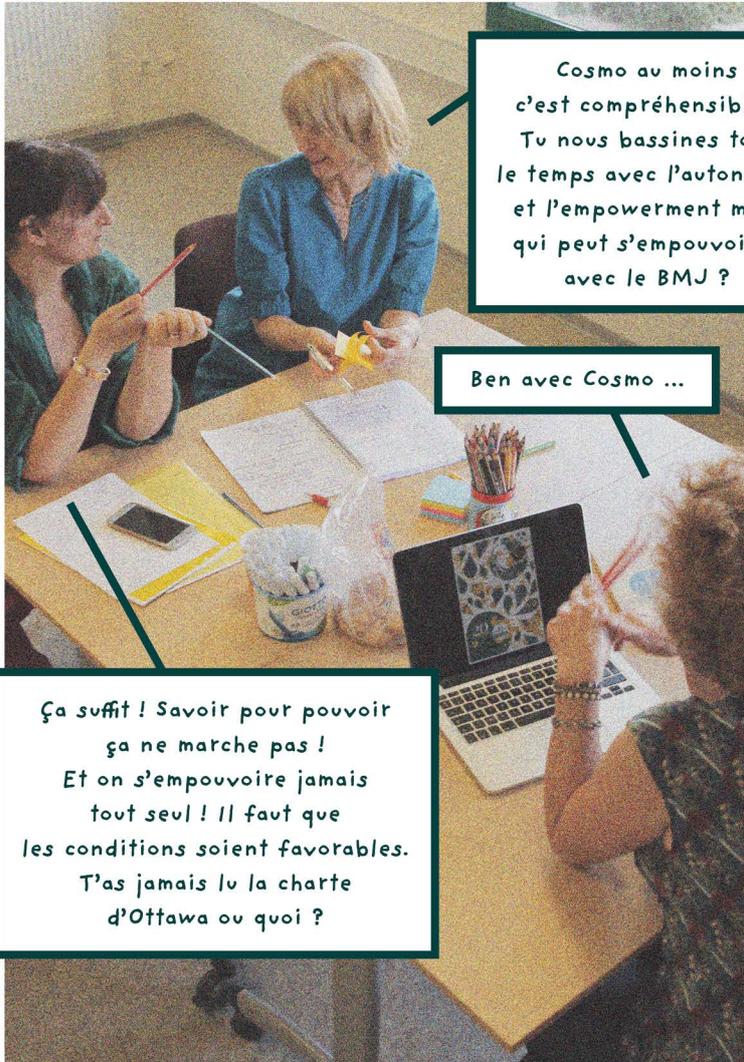
Et pour les déterminants on lui dit quoi ?

Ben si, des données probantes disent qu'agir sur les comportements individuels c'est inefficace ! Bel avenir pour Adèle, 75% de ce qu'elle va faire servira à rien !



Ah voilà le gros mot est lancé, « données probantes », ça résume pas la promotion de la santé ! Tu inclus l'expérience des acteurs au moins ?

Ils ont publié dans le BMJ tes acteurs ou dans Cosmo ?



Cosmo au moins c'est compréhensible ! Tu nous bassines tout le temps avec l'autonomie et l'empowerment mais qui peut s'empouvoier avec le BMJ ?

Ben avec Cosmo ...

Ça suffit ! Savoir pour pouvoir ça ne marche pas ! Et on s'empouvoire jamais tout seul ! Il faut que les conditions soient favorables. T'as jamais lu la charte d'Ottawa ou quoi ?



C'est complètement has been ce texte ! Tu ne veux quand même pas ressortir ce vieux truc de 1986 à Adèle ?

Ben si justement y a tout ce qu'elle aime : la politique, l'engagement, l'action sur l'environnement social, la lutte contre les inégalités...

Oui bon ok leur Charte, elle n'a pas l'air mal. J'y vais mais j'suis pas sûre d'en avoir besoin de tout leur blabla !

LES 20 PROCHAINES ANNÉES DES CHANGEMENTS GLOBAUX

LETTRE À MES FILLES

Quand vous étiez petites et que votre institutrice vous demandait ce que votre mère faisait dans la vie, l'une de vous a répondu un jour : « *Maman fait des autocollants* ». Enfants, vous adoriez aller vous servir dans la caverne d'Ali Baba qu'était pour vous la réserve du Comité départemental d'éducation pour la santé. Les affiches du crocodile qui se brosse les dents, le petit garçon tout cerné qui manque de sommeil, étaient accrochées au mur de votre chambre. Aujourd'hui les autocollants ne vous amusent plus, d'ailleurs on n'en distribue plus. Et vous n'avez plus d'institutrice. Mais ce mardi après-midi, pendant la conférence de l'Université d'été de Besançon, j'ai fait un saut dans le passé. J'ai pensé à vous et je me suis demandé : si elles avaient toujours 5 ans, que pourrais-je bien partager avec elles de ce que j'ai entendu aujourd'hui ? Comment pourrais-je raconter cette catastrophe annoncée ? Comment pourrais-je leur dire que ça va sérieusement se corser et que le crocodile aux dents blanches ne pourra rien y faire ?

J'aurais sans doute commencé par le plus facile. Savez-vous que 71% des oiseaux de la planète sont des poulets ? Ou savez-vous que parmi les mammifères, 4% seulement appartiennent à des espèces sauvages et 60% sont des animaux domestiques ? Et je me serais sans doute emballée pour vous expliquer que parfois c'est le plus petit nombre qui est important. Parce que ces 4% là sont vitaux pour la planète. J'aurais tenté de vous expliquer que Groschat est un chouette compagnon de jeu, mais que les abeilles que vous trouvez beaucoup moins douces sont aussi de très très grandes amies. Bref, j'aurais cherché des mots simples pour vous dire des trucs un peu compliqués. Et je sais bien que l'histoire des poulets vous aurait fait marrer, alors que ce n'est pas drôle du tout autant de gallinacées. Mais tout ça c'était avant. Aujourd'hui les choses ont changé. Vous êtes des adultes, vous avez bien compris qu'on ne change pas le monde avec des autocollants et que le petit garçon à l'air fatigué fait ses nuits depuis longtemps. Vous vous interrogez sur le monde, la planète, l'avenir... Et si vous aviez été là cet après-midi, pendant la conférence, je me demande quelle aurait été la teneur de notre conversation du soir. Peut-être auriez-vous dit, « *c'est de ta faute !* » ou décidé de devenir activistes sur le champ... En tout cas moi ce soir, je pense à vous. Et ce soir, je suis bien ennuyée. À la fois en tant que mère, citoyenne et professionnelle en promotion de la santé. Parce que cet après midi, j'ai eu peur. Peur en entendant des spécialistes du climat

me dire que c'était foutu, que de toute façon, les 1,5 degrés de réchauffement climatique seraient là en 2024 et que d'ici 2050, rien ne serait plus possible. Trop tard ! Et nous faire croire que si d'ici 2100, on s'applique bien, on pourra limiter les dégâts, est une escroquerie ! Évidemment, je le savais. Enfin pour l'escroquerie de 2100, non... Évidemment, je ne connaissais pas le nombre exact de poulets de la planète mais j'ai lu le rapport du GIEC. Je sais aussi que les Vosges brûlent, que les terres s'appauvrissent, que l'agriculture doit se raisonner, que la résistance au changement paralyse le système, que des tas de gens sont dans le déni, que l'inaction climatique de la plupart de nos gouvernements est un fait avéré. Face à ces catastrophes annoncées, en tant que mère, je peux m'inquiéter, en tant que citoyenne je peux militer, m'engager, faire ma part.

Mais en tant que professionnelle en promotion de la santé, je doute. Quels sont ma place, mon rôle, mon travail ? Depuis des années, il me semblait avoir compris que la promotion de la santé s'appuyait sur une science des solutions, une fois que la science des problèmes avait fait son travail. La science des problèmes a parlé, en cet après-midi d'été, et ce n'était pas beau à entendre. Mais c'est son rôle. Dire les faits, rien que les faits ! Et les solutions ? C'est mon métier, les solutions - enfin non, je ne trouve pas des solutions à tous les coups, même si je me suis déguisée en super-héroïne cette semaine - mais je peux tenter d'accompagner la réflexion. Là, je sèche un peu. Surtout que j'ai vu revenir la stratégie de la peur comme une piste sérieuse. Alors qu'il me semblait que pas mal de travaux avaient montré que l'approche par la peur était plutôt contreproductive, et posait quelques questions éthiques méritant au moins d'être formulées. « *Effrayer le récepteur est totalement inopérant si le message ne lui montre pas, en même temps, comment il peut contrôler la source de la menace*¹ ». Que de débats depuis 20 ans autour des campagnes sur le tabac, sur la sécurité routière ! Que d'interrogations sur les effets délétères des films « *réalistes* » et des images choc !...

Nous savons bien que l'action en silos a fait son temps, que la promotion de la santé doit s'ouvrir à d'autres domaines, que des alliances sont nécessaires pour porter des plaidoyers et remporter quelques batailles - notamment autour des questions environnementales et du changement climatique. À l'heure où nous fêtons les 20 ans de l'Université d'été, nous avons constaté beaucoup d'avancées,

mais aussi les limites de nos actions, notamment parce que seuls, nous sommes souvent inaudibles. Cependant, créer des alliances signifie-t-il abandonner ce qui fait notre expertise en promotion de la santé ? La crise climatique doit-elle nous conduire à remettre en question nos fondamentaux ? Nous savons la difficulté de l'accompagnement des processus de changement, nous savons qu'information ne rime pas toujours avec raison, nous avons mis des années à passer de « *savoir c'est pouvoir* » à des approches beaucoup plus adéquates. Pouvons-nous au moins nous inquiéter des effets des annonces catastrophiques ? Les questionner ne signifie pas nier leur réalité, mais assumer pleinement la responsabilité de leur accompagnement auprès de la population. La promotion de la santé n'est pas une discipline de l'urgence. Elle empoigne la complexité des situations, des approches et des contextes. Nous travaillons souvent avec des populations dont le quotidien est fait d'angoisse du lendemain et de contraintes lourdes incompatibles avec la lutte contre le réchauffement climatique, dont les colères sont déjà nombreuses et très souvent invalidées ou réprimées.

Alors, mobilisons-nous ! Mais interrogeons nos stratégies, comme nous le faisons sur tous les autres sujets. Questionnons l'éthique de nos pratiques ! Nous pensons que le plaidoyer est une piste ? Construisons un discours commun au sein des organisations concernées. Quelle peut être notre meilleure contribution ? Comment renforcer le pouvoir d'agir de la population, à tous les âges ? La colère appelle souvent la radicalité, sommes-nous prêts à la gérer ? Nous disposons de concepts, de ressources, de méthodes à mettre à la disposition de nos alliés présents ou futurs. Nous maîtrisons le partage de connaissances, nous savons mettre en mouvement des acteurs de tous bords - des citoyens aux élus - nous avons appris à ne pas nous contenter de dire les faits pour que les choses changent.

Ce soir je pense à vous, mes filles, et à vous, jeunes professionnels de la promotion de la santé. La planète brûle et on vous laisse plus de questions que de réponses. Je suis désolée, nous n'avons plus d'autocollants !

¹ *Campion Baptiste. La peur et les médias. Éducation santé 2008 ; 236 : 9-18. En ligne : <https://educationsante.be/usage-de-la-peur-et-medias-de-prevention-quelques-reperes-methodologiques/>*



RÉTROSCOPE

Madame Irma de l'UÉté n'est pas une donneuse de leçons qui susurre à qui veut l'entendre, « je vous l'avais bien dit » ou « si vous m'aviez écoutée » ! Elle reconnaît ses troubles de la vision. Sans doute un problème d'alignement et de perspectives... Plus clairvoyante que jamais, elle tire les leçons du passé et se penche une nouvelle fois sur votre avenir.

Il y a 20 ans, je n'ai pas su voir...



CAPRICORNE

23 déc. - 20 janvier

... que vous alliez sombrer dans l'isolement à force de regrouper, rentabiliser. Pour redonner du sens à votre vie, « Aller vers » sera votre nouveau credo. Vous avez converti votre vieux combi Volkswagen en bus prévention, mais vous roulez en plein désert. Un conseil ? Prenez des autostoppeurs, discutez, et partagez le volant. Vous finirez par chanter en chœur avec vos passagers !



TAUREAU

20 avril - 20 mai

... que vous ne pourriez pas faire une grande carrière dans la santé sans blouse blanche, ni stétho. Ne désespérez pas, la santé est partout. Arrêtez de jouer les Hippocrate, prenez de la hauteur pour voir tous les déterminants, on ne saisit vraiment bien la santé qu'à 360° ! Vous aurez un torticolis, mais la vue sera plus belle !



VIERGE

23 août - 22 septembre

... que les 21 séances d'éducation à la vie affective et sexuelle, pendant votre scolarité, ne seraient pas pour vous. Personne n'en a vraiment vu la couleur ! Vous confondez coup de foudre et harcèlement, consentement et contrat en 3 exemplaires, sexualité et IST, émotions et conscientisation. Il est temps de se respecter et d'aimer. Foncez, l'amour est là ! On apprend en marchant enfin... vous m'avez compris !



VERSEAU

21 janvier - 19 février

... que vous seriez obligé d'apprendre la règle du 49.3 et la table du 43. Vous la connaissez par cœur maintenant ? 43 x 4 ? Ça fait combien ? 172... trimestres à cotiser avant la retraite. Un conseil : commencez à économiser pour votre pot de départ, vous allez en croiser du monde en 43 ans de carrière ! La cagnotte Leetchi n'y suffira pas et vous devrez casser votre tirelire !



GÉMEAUX

21 mai - 21 juin

... que vous vous perdriez dans votre parcours de soins. Votre côté gauche montre des failles psychiatriques et votre côté droit boîte, vous êtes sourd et votre diabète devient incontrôlable. Muni de votre carte vitale, vous ne savez plus qui consulter, votre Espace santé est saturé. Avec vos 2 têtes, cherchez des solutions !



BALANCE

23 sept. - 23 octobre

... que vous seriez en transition socio-écologique. Finies les grandes virées en bagnole et les particules fines. Pour 30 €, vous partez à Ibiza ! Attention, décoller d'un aéroport en pleine nature ou accompagner vos sushis de cocktail circuit-court ou de fruits de saison, ne fait pas de vous un écolo-consommateur raisonnable. Demandez à Chantal V. et Michel D., ils vous expliqueront.



POISSONS

19 février - 20 mars

... que vous seriez obligé de travestir votre précarité subie en sobriété heureuse. Vous avez trouvé des solutions, depuis ? Votre bocal est trop petit ? Pensez cohabitation ! L'eau est sale ? Pensez recyclage des eaux ! L'herbe y pousse ? Optez pour le compost aquatique ! Dans les 20 prochaines années votre bocal deviendra un luxuriant potager.



CANCER

22 juin - 22 juillet

... que vous alliez déborder de créativité, inventant sans cesse des dispositifs et des modes d'intervention inédits. Vous êtes devenu un vrai disciple de Dame Innovation. Arrêtez de vouloir faire du passé table rase, c'est souvent dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes. Troquez l'innovation, améliorez ! Vous ferez des économies et gagnerez en crédibilité.



SCORPION

24 oct. - 22 novembre

... que vous ne seriez plus la terreur des déserts ! Au royaume des épidémies, les pangolins, moustiques-tigres, chauves-souris, sont désormais les rois. Remballez votre appendice ou utilisez-le à bon escient ! Reconvertissez-vous dans la vaccination, vous redorez votre blason et vous continuerez à faire peur. Transformez les pistes ensablées en vaccinodromes.



BÉLIER

21 mars - 20 avril

... que votre vie commençait à être tout écran. Humanisez vos problèmes de connexion. Déplacez-vous ! Faites la queue dans les administrations, discutez avec la dame du guichet pour ouvrir vos droits ! Rematérialisez votre vie ! Mais il y a rematérialiser et rematérialiser : ne confondez pas relations sociales et accumulation de biens !



LION

23 juillet - 22 août

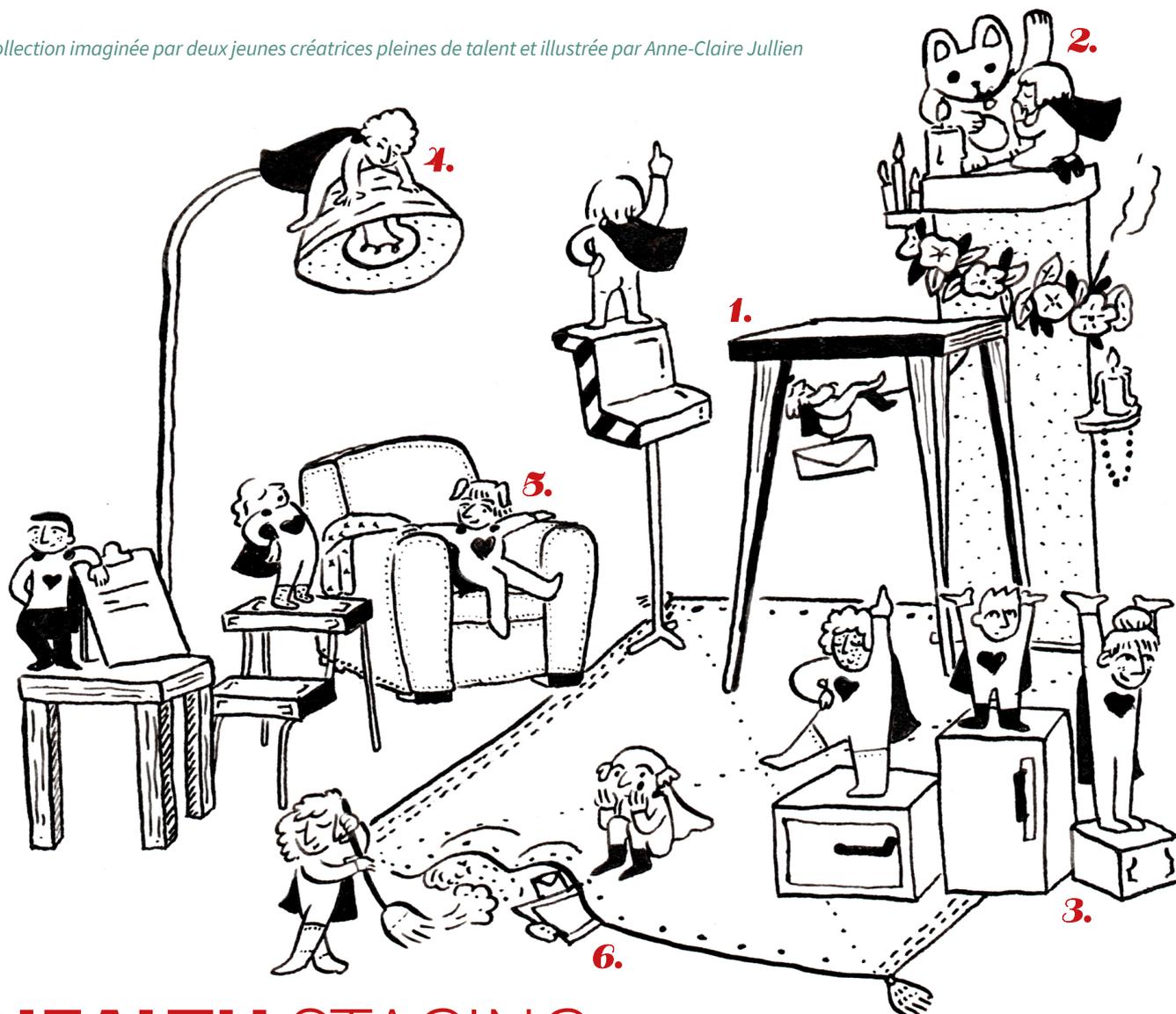
... que votre crinière serait une perruque aux trésors. Vous avez testé la barrette, tendu l'élastique, osé les dreads... Reste à défaire les nœuds que vous vous êtes faits au cerveau pour allier qualité de vie, investissement professionnel et coût de la vie... Ne vous inquiétez pas, avec l'âge on perd ses cheveux : moins de nœuds au cerveau et plus besoin de barrette !



SAGITTAIRE

23 nov. - 22 décembre

... que vous ne pourriez plus sortir vêtu d'un sweat-shirt à capuche sans vous retrouver nez à nez avec des ninjas bleu marine. Pour vos prochains charivaris, optez pour le bonnet rose à oreilles de chat ! C'est beaucoup plus joli et on sait de source sûre que les ninjas ont peur des chats, surtout ceux qui défilent pour leurs droits et contre le sexisme.



HEALTH STAGING

AMÉNAGER VOTRE ESPACE AVEC GOÛT ET SOBRIÉTÉ

1. La table haute ONBOSSPA

Ce modèle design vous permettra d'organiser des réunions ou des travaux de groupe. Sa hauteur est calculée de façon à créer une ambiance « bar branché » alors que vous êtes au boulot ! Idéal pour stimuler la créativité à l'aide de la technique des enveloppes par exemple. La qualité de vie au travail des acteurs de la promotion de la santé, ça compte !

2. L'autel MYRAKL

Vous souhaitez égayer un hall d'accueil peu chaleureux ? Joignez l'utile à l'agréable avec ce magnifique autel à subventions. Ses grigris colorés, ses bougies parfumées, ses guirlandes de fleurs vous permettront de vous recueillir à chaque dépôt de dossier. Allumez une bougie, caressez la tête d'une des figurines et croyez-en vous !

3. Les caisses ÉQUIT

Lutter contre les ISS n'oblige pas à utiliser des outils moches. De tailles différentes, ces caisses sont multi-fonctions : pour vos formations, pour grandir votre estime de soi en grim pant dessus dans les moments de doute, pour le brossage des dents des élèves des écoles maternelles, pour transporter les 5 fruits et légumes de votre programme PNNS, ou comme caisses à savon sur un parcours sécurité routière.

4. Le lampadaire AMPOUL

Un salon sans lumière, c'est comme un projet sans méthodologie. Ce sublime luminaire, sobre et élancé, créera une ambiance chaleureuse, délimitera votre espace d'action et aiguïsera la curiosité de vos voisins. Idéal pour susciter un partenariat, l'air de rien.

5. Les sièges SAPUF

Quatre sièges composent cette collection : le tabouret pour asseoir vos données probantes Sciencespreading¹ et les maintenir dans une position plus modeste, l'escabeau pour choisir votre hauteur de vue et adapter votre posture, le fauteuil club pour en imposer et, enfin, le siège design symbole de performance (mais pas très robuste). Pour égayer vos réunions, vous pourrez décliner la collection en version « Chaises musicales ».

6. Le tapis CUCUL DES PLAGES

Ce tapis, qui cachera habilement la poussière, nous permet de gagner un godet dans le café de notre choix suite à un défi lancé par l'équipe de l'UÉt. Un vieux dossier qui traîne ? Un mail resté sans réponse ? Un budget mal ficelé ? Pas d'inquiétude, grâce au tapis Cucul des plages, souple et vivace, léger à manipuler et indéformable, tout ça disparaîtra avec élégance !

¹ Données probantes issues d'essais randomisés contrôlés, prenant toute la place aux dépens des autres



(H)IPA (H)IPA (H)IPA HOURRA

Non IPA n'est pas seulement une petite bouteille pleine de mousse à déguster au soleil. À l'Université d'été, vous les avez reconnus grâce à leur t-shirt bleu pétant et à leur flash code dans le dos. Si vous souhaitez commander une pizza, cela ne marchera pas, mais si vous avez envie de faire plus ample connaissance avec eux, c'est la bonne technique. Ces futurs infirmiers en pratique avancée suivent une formation de niveau Master à l'Université de Besançon. L'Université d'été est incluse dans leur cursus. Leurs missions:

accompagner le parcours de soins des patients en ambulatoire ou en structure mais aussi intervenir en prévention. Leur formation leur permet, sous l'autorité d'un médecin, de prescrire des examens complémentaires, de renouveler ou adapter certaines prescriptions... Leur super pouvoir? Apprivoiser la complexité. Celle des parcours de soins, celle des décisions, celle de la maîtrise de compétences multiples: mobiliser en même temps la clinique, l'accompagnement et l'expertise,

la prise de décision, l'éthique et le travail collaboratif. Un interlocuteur privilégié au long cours et surtout un repère pour des patients souvent atteints de pathologies chroniques, pour qui le parcours de soins ressemble parfois à un grand labyrinthe. Pas mal hein? Bienvenue à eux dans le monde de la promotion de la santé et un petit conseil: laissez tomber la blouse blanche, c'est surfait. Le bleu vous va si bien.

ANNE LAURENT



**« LE TEMPS DE L'U, LE MAGAZINE »
EST RÉALISÉ DANS LE CADRE
DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ FRANCOPHONE
EN SANTÉ PUBLIQUE**

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Pr Frédéric Mauny, Université de Franche-Comté

RÉDACTION EN CHEF

*Christine Ferron, Fédération nationale
d'éducation et de promotion de la santé*

RÉDACTION

*Anne Laurent, Pas-de-Côté en Santé
Anne Sizaret, Instance régionale
d'éducation et de promotion de la santé
Bourgogne-Franche-Comté*

**CRÉDITS PHOTO, ILLUSTRATIONS
ET DESIGN GRAPHIQUE**

Anne-Claire Jullien et Planchedebois

**UNIVERSITÉ D'ÉTÉ FRANCOPHONE
EN SANTÉ PUBLIQUE**

UFR Santé - 19, rue Ambroise-Paré - CS 71806
25030 Besançon Cedex - France

TÉL. +33 3 81 66 55 75

E-MAIL lara.destaing@univ-fcomte.fr